



Centre dramatique
national
de Saint-Denis

DIRECTION
JULIE DELIQUET

Kaddish

LA FEMME CHAUVÉ
EN PEIGNOIR ROUGE

D'APRÈS L'ŒUVRE DE
Imre Kertész
ET LES IMPROVISATIONS DES INTERPRÈTES

CONCEPTION, ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE
Margaux Eskenazi

8 →
19 avr. 2026

DU LUNDI AU VENDREDI À 19H30, SAMEDI À 17H, DIMANCHE À 15H
RELÂCHE LE MARDI

DURÉE : 3H30 AVEC ENTRACTE - SALLE DELPHINE SEYRIG
1^{RE} PARTIE : 2H00 - ENTRACTE 15 MIN - 2^E PARTIE : 1H15

Kaddish

LA FEMME CHAUVÉ EN PEIGNOIR ROUGE

D'APRÈS L'ŒUVRE DE **Imre Kertész**
ET LES IMPROVISATIONS DES INTERPRÈTES

CONCEPTION, ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE
Margaux Eskenazi

BASÉ SUR DES EXTRAITS DE *Être sans destin*,
Kaddish pour l'enfant qui ne naîtra pas, *Le Refus*, *Dossier K*,
Le Chercheur de traces,
L'Holocauste comme culture

AVEC

Armelle Abibou

Judith, NIÈCE DE ROSA

Le journaliste

L'éditrice

Peter

Aranka Jakab, MÈRE D'IMRE KERTÉSZ

Hermann

Michael Charny

Le professeur d'hébreux

Adam, FRÈRE DE ROSA

Madame Weigand

L'homme en tenue de sport

Milena Csergo

Lily, MÈRE DE ROSA

Albina Vas

Le pianiste

Orsolya

La femme au voile de crêpe

Lazare Herson-Macarel

Barthélémy, AMI DE GABRIEL

Imre Kertész

Kenza Laala

Rosa

La vieille femme

Raphaël Naasz

Gabriel, NEVEU DE ROSA

Köves

Akos

ET LE MUSICIEN

Malik Soarès

Le juif errant

TRADUCTION

Charles Zarembo

Natalia Zarembo-Huzsvai

DRAMATURGIE

Guillaume Clayssen

Lazare Herson-Macarel

CONSEIL HISTORIQUE

Nicolas Morzelle

COLLABORATION À LA MISE EN SCÈNE

Chloé Bonifay

Tiphaine Rabaud-Fournier

SCÉNOGRAPHIE

Sarah Barzic
Jean-Baptiste Bellon

LUMIÈRE

Marine Flores

MUSIQUE ET SON

Atone (Antoine Prost)

MUSIQUE, GUITARE, CHANT ET DIRECTION DES CHŒURS

Malik Soarès

ACCESSOIRES

Sarah Barzic

COSTUMES ET COLLABORATION À LA SCÉNOGRAPHIE

Loïse Beauseigneur

COLLABORATION À LA MUSIQUE ET AU SON

Camille Vitté

COLLABORATION AUX COSTUMES

Angèle Glise

ASSISTANAT À LA SCÉNOGRAPHIE

Mathilde Juillard

STAGIAIRE AUX COSTUMES

Ilona Person Medina

COLLABORATION À LA VIDÉO, RÉGIE GÉNÉRALE ET SON

William Leveugle

CONSTRUCTION DU DÉCOR

Victor Veyron
Julien Ménard

PEINTURE DU DÉCOR

Myrtille Pichon

TYPOGRAPHIE

Maxime Brossard

RÉGIE PLATEAU

Thomas Mousseau-Fernandez

RÉGIE LUMIÈRE

Marine Flores

RÉGIE SON

Rose Bruneau

HABILLAGE

Sarah Barzic

Imre Kertész est représenté par L'Arche, agence théâtrale.
Les textes d'Imre Kertész sont publiés dans leur intégralité aux éditions Actes Sud.

Administration et production Emmanuelle Germon ; **production** Pauline Delaplace ; **diffusion et production** Gwenaëlle Leyssieux - Label Saison ; **presse** Nathalie Gasser

REMERCIEMENTS Patricia Horvath, Miklos Horvath, Eva Galik, Lucie Grunstein, Séphora Haymann, Sonia Al Khadir, Esther Wahl, Christophe Rauck, la Belle Troupe et l'équipe du Théâtre Nanterre-Amandiers, Amandine Bergé.

PRODUCTION La Compagnie Nova.

COPRODUCTION Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - CDN ; Les Gémeaux - scène nationale de Sceaux ; La rose des vents - scène nationale Lille Métropole-Villeneuve d'Ascq ; Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis ; Théâtre des Îlets - CDN de Montluçon ; Théâtre Jean Vilar, Vitry-sur-Seine ; Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN du Val-de-Marne.

AVEC LA PARTICIPATION ARTISTIQUE du Jeune Théâtre National.

AVEC LE SOUTIEN de l'Institut français de Hongrie ; du Kristály Szintér, Budapest ; du Nouveau Théâtre Populaire, Fontaine-Guérin ; du Théâtre de la Tempête, Paris ; du Moulin de l'Hydre - Fabrique théâtrale, Saint-Pierre-d'Entremont ; du Collectif 12, Mantes-la-Jolie ; du Théâtre du Fil de l'eau, Pantin ; du Pavillon, Romainville ; du Théâtre Nanterre-Amandiers - CDN ; de la Fondation Vinci ; de la Fondation de France ; de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Création janvier 2026 à La rose des vents, scène nationale de Lille Métropole - Villeneuve d'Ascq.

La compagnie est conventionnée par le ministère de la Culture (DRAC Île-de-France) et soutenue par la Région Île-de-France au titre de l'aide à la permanence artistique culturelle. Le projet de la compagnie bénéficie du soutien du Collectif Culture et Création de la Fondation de France.

Entretien avec Margaux Eskenazi

Après la trilogie *Écrire en pays dominé*, vous vous êtes lancée dans un nouveau projet sur Imre Kertész. Qu'est-ce qui relie ces deux entreprises ?

Écrire en pays dominé portait sur les poétiques décoloniales et les identités françaises, autour de dialogues avec des figures comme Kateb Yacine, Aimé Césaire et Rachid Taha. Après avoir abordé la question de la négritude, de la marche pour l'égalité et contre le racisme, ou celle des mémoires de la guerre d'Algérie, je voulais travailler sur les identités juives en France. Tout a commencé à Nanterre où Christophe Rauck m'a invitée à travailler avec la Belle Troupe à l'été 2023. Pour ce projet, la dramaturgie emboîte aussi plusieurs fils pour mêler la parole intime des interprètes, le lien à l'autofiction dans le travail, et les questions sur l'adaptation littéraire.

Peut-on revenir sur les œuvres d'Imre Kertész et définir ce qui vous a intéressée dans chacune d'elles ?

Les textes d'Imre Kertész ne se ressemblent pas. Cette hétérogénéité a constitué un enjeu : il fallait trouver une homogénéité dans le spectacle. *Kaddish pour l'enfant qui ne naîtra pas* est un texte bouleversant, un poème avec très peu de ponctuation. *Être sans destin* est son roman le plus accessible. Il a mis treize ans à l'écrire. Il emprunte le regard de l'enfant de 15 ans qu'il était à Auschwitz. *Le Refus* raconte l'expérience de la vie sous une dictature communiste. Il se met en scène, en dépression profonde, comme un vieil auteur qui n'arrive pas à écrire, mais il décrit en même temps les absurdités du régime communiste. *Journal de galère* et *Dossier K* portent sur des questions liées à l'écriture.

Qu'avez-vous rapporté de Hongrie ?

Je n'ai aucun lien avec la Hongrie : ma mère est juive algérienne et mon père juif turc. Mais je suis allée à Budapest, dans tous les lieux dont Imre Kertész parle dans ses romans. J'ai aussi fait un stage avec des acteurs et actrices hongrois autour de ses textes et j'ai multiplié les rencontres. Là-bas, j'ai eu l'intuition qu'il nous fallait des croquis de voyage, je me suis filmée en train de retourner sur les traces, sachant que chez Imre Kertész, la grande question est de trouver les outils pour faire revivre la mémoire. Beaucoup de gens m'ont parlé de la réécriture de l'Histoire par Viktor Orbán, des raisons pour lesquelles Kertész était si peu connu en Hongrie, de ce que ça représente de vivre aujourd'hui dans le pays.

Comment avez-vous fabriqué ce spectacle, dont la matière première est énorme ?

Nous avons travaillé avec un historien, Nicolas Morzelle, qui fait sa thèse sur le convoi numéro 1 parti à Auschwitz et avec Guillaume Clayssen en dramaturgie. Lazare Herzon-Macarel a mis ensuite les scènes en dialogue sur le plateau. Imre Kertész passe du retour des camps en 1945, à une vie dans la Hongrie communiste puis sous le premier mandat de Viktor Orbán : il fallait maîtriser cet arrière-plan historique dont sa littérature témoigne. J'ai lu une exceptionnelle biographie écrite par Clara Royer, et écouté tous les podcasts possibles. Ensuite c'est assez mystérieux, il faut laisser décanter.

Nous avons eu douze semaines de répétitions. Au début, j'ai proposé aux acteurs et actrices des exposés et des parcours libres (une forme scénique qui répond à une scène dans la littérature d'Imre Kertész). Je ne voulais pas adapter ses textes mais être en dialogue avec lui pour pouvoir aborder les complexités de l'intime dans les familles juives. Pendant un temps, tout le monde est passé sur tous les rôles. On a improvisé, trié et retravaillé, dans des allers et retours de laboratoire. Au bout d'un moment, une dramaturgie a émergé avec des trames.

Au fil du travail, quelles problématiques communes ont surgi entre les époques ?

Cela m'a permis de parler du virage que prend l'Europe avec des pays gouvernés par l'extrême-droite. C'était vertigineux : comment parler de l'ultra-contemporain sans être dans le militantisme ? Derrière cela se posent les questions de l'antisémitisme et du sionisme, d'Israël et des juifs de la diaspora. Comment avoir une pensée claire qui puisse décorrélérer les problèmes, penser les complexités d'une famille juive en France aujourd'hui avec des différences de points de vue politiques, de rapports à Israël : en fait il n'y a pas une façon de vivre son judaïsme mais des façons : il faut absolument penser le pluriel. Imre Kertész dit qu'il est juif parce qu'il a été déporté. Cela m'a aidée à me positionner : je suis plus juive que lui dans mon rapport aux rituels, au culte. Il affirme ne pas avoir trouvé sa patrie en Israël. Faire entendre ce discours-là m'importait. Il y a enfin la parole de Michaël Charny, acteur israélien dans le spectacle, qui est le plus brûlant.

Quels ont été les défis à surmonter ?

Aborder ce que vivent les familles juives aujourd'hui a été un vrai enjeu. J'ai passé toutes mes vacances en Israël, la question du rapport à ce pays est très forte pour moi. C'est grâce à l'équipe qu'on a abordé le sujet. À propos de l'enterrement de la grand-mère, je me suis dit que si on arrivait à le charger d'une complexité émotionnelle, peut-être qu'on donnerait à voir les difficultés qui existent aujourd'hui dans nos familles. Je crois que j'avais peur. L'équipe a préparé une improvisation, que j'ai trouvée géniale. À mon sens, c'est une des plus troublantes scènes du spectacle et des plus claires sur notre positionnement.

Le grand défi a été bien sûr de trouver le schéma. J'ai l'habitude de spatialiser les spectacles, avec des dessins. Tant que je n'ai pas trouvé le bon, qui assemble toutes les lignes, ça bloque. Le plus dur fut de rendre l'ensemble simple.

Tout ce travail m'a apaisée.

Au départ, je cherchais des réponses tous azimuts pour comprendre les tornades de l'Histoire, mais aujourd'hui, pour reprendre les mots d'Imre Kertész, je crois qu'il n'y a pas de réponse totalement compréhensible. Il ajoute : « Nous devons aimer comme nous le pouvons ».

Pour la mise en espace, quelles étaient vos contraintes ?

On passe de la France à la Hongrie en permanence, de 1945 à 2025, avec des scènes de famille, des scènes de roman et des scènes de dialogue avec un auteur. Il était impossible de tout représenter. Il y a donc un espace unique, un cadre, très rigide, comme une salle d'archives avec des rails au sol et des tables qui bougent. À partir de là, on plonge dans l'espace mental de Rosa, et dans la littérature.

Qu'est-ce que vous a apporté ce projet-là dans votre parcours de metteuse en scène ?

J'ai adoré pouvoir travailler sur un temps aussi long. J'ai aimé me sentir plus à l'aise dans mon savoir-faire sur le tissage dramaturgique, l'effacement des coutures. C'est tout en fondu, il n'y a aucune rupture. Je suis contente enfin d'avoir réussi à créer un objet plastique au plateau que je trouve beau. Ce n'est pas parce qu'on aborde des sujets durs qu'on doit se passer d'esthétique.

Propos recueillis par Olivia Burton, février 2026

Margaux Eskenazi

Diplômée d'un Master recherche en études théâtrales à Paris 3 - Sorbonne Nouvelle et de la section mise en scène du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2014, Margaux Eskenazi a travaillé trois ans au comité de lecture du Théâtre du Rond-Point, Paris. Elle y a très vite développé une activité de collaboratrice artistique avec Éric Didry, Nicolas Bouchaud, Jean-Claude Grumberg, Vincent Goethals, Xavier Gallais, Cécile Backès, le Birgit Ensemble et Clément Poirée. Depuis 2019, elle conçoit également des dramaturgies de films documentaires pour France Ô.

Son activité de metteuse en scène débute en 2007 - année où elle fonde la Compagnie Nova. Elle a monté *Quartett* d'Heiner Müller, *Hernani* de Victor Hugo et *Richard III* d'après William Shakespeare. De 2016 à 2022, elle développe avec Alice Carré un triptyque *Écrire en pays dominé* consacré aux amnésies coloniales et aux poétiques de la décolonisation : *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*, *Et le cœur fume encore*, 1983. Pour chaque spectacle de ce triptyque, des formes en itinérance en lien avec les formes en salle sont créées : *Césaire-Variations*, *Kateb-Variations* et *Après Babel*. Au printemps 2021, Margaux Eskenazi crée *Gilles, ou qu'est-ce qu'un samouraï ?*, à partir de la conférence de Gilles Deleuze, *Qu'est-ce que l'acte de création ?*.

Son travail est fortement implanté en Seine-Saint-Denis où elle met en place depuis 2007 de nombreuses actions sur le territoire en lien avec ses créations (interventions en maison d'arrêt, en milieu scolaire, en centre sociaux). Elle intervient également dans les Écoles supérieures d'art dramatique pour mener des ateliers auprès des élèves : l'École de la Comédie de Saint-Étienne, l'École supérieure d'art dramatique à Paris, l'École du Nord à Lille.

Elle a créé en 2024, *Si Vénus avait su*, une forme en itinérance qui s'est re-créée en salle, et *Kaddish*, *Mémoires* en juin 2024 avec la Belle Troupe au Théâtre Nanterre-Amandiers - CDN.

Margaux Eskenazi a créé un spectacle consacré à la Congrégation religieuse du Bon Pasteur pour l'édition 2025 du Nouveau Théâtre Populaire qui s'appelle *Les Jeunes Filles du Bon Pasteur ou les sacrées nanas*.

Elle est artiste associée aux Gêmeaux, scène nationale de Sceaux, au Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine et au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - CDN.

Autour du spectacle

SAMEDI 11 AVRIL

À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION

→ Visite du décor

Entrée libre sur réservation

DIMANCHE 12 AVRIL

À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION

→ Rencontre à l'issue de la représentation modérée par Clara Royer, docteure en histoire et en littératures hongroise et slave et directrice de l'Eur'ORBEM - Cultures et sociétés d'Europe orientale, balkanique et médiane

Informations pratiques

PÉDIBUS RETOUR

À la fin du spectacle, vous rejoignez la gare RER de Saint-Denis ou la station de métro Basilique de Saint-Denis ?

Rendez-vous devant la billetterie pour rencontrer d'autres spectateurs empruntant le même trajet. Une manière conviviale de voyager ensemble et d'échanger au sujet du spectacle sur le chemin.

NAVETTES RETOUR

La navette retour vers Paris

Du lundi au vendredi, une navette est mise en place à l'issue de la représentation, dans la limite des places disponibles.

Elle dessert les arrêts : Porte de Paris, La Plaine Saint-Denis, Porte de la Chapelle, La Chapelle, Gare du Nord, République, Châtelet.

Tarif : 3 €

Réservation conseillée à la billetterie avant le spectacle.

La navette dionysienne

Le jeudi, si vous habitez à Saint-Denis, une navette gratuite vous reconduit dans votre quartier.

Merci de réserver au 01 48 13 70 00 ou à la billetterie avant le spectacle.

LE RESTAURANT « CUISINE CLUB »

est ouvert une heure avant et après la représentation et tous les midis en semaine.

Réservation conseillée : 01 48 13 70 05.

LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE

est ouverte avant et après la représentation.

Le choix des livres est assuré par la librairie La P'tite Denise de Saint-Denis.

Des casiers sont à votre disposition pour déposer vos affaires.

www.
theatregerardphilipe
.com

La guerre n'a pas un visage de femme

CRÉATION

Svetlana Alexievitch, Julie Deliquet
24 septembre → 17 octobre

24 Place Beaumarchais

CRÉATION

Adèle Gascuel, Catherine Hargreaves
6 → 16 novembre

Le Dindon

CRÉATION

Georges Feydeau, Aurore Fattier
19 → 30 novembre

Welfare

Frederick Wiseman, Julie Deliquet
10 → 14 décembre

Africolor 37^e édition

MUSIQUE

18 décembre

Marie Stuart

CRÉATION

Friedrich von Schiller, Chloé Dabert
14 → 29 janvier

À condition d'avoir une table dans un jardin

CRÉATION

Gérard Watkins
4 → 15 février

Qui a peur de Lysistrata ?

CRÉATION

MarDi
Roser Montlló Guberna et Brigitte Seth
12 → 22 février

Fidélité(s) ou la Panenka d'Hakimi

Mona El Yafi, Ali Esmili
11 → 21 mars

Le Scarabée et l'océan

Leïla Anis
Julie Bertin et Jade Herbulot
Le Birgit Ensemble
Le 21 mars

Des Dragons dans les halls

CRÉATION

Julien Villa
25 mars → 3 avril

Kaddish

CRÉATION

Imre Kertész, Margaux Eskenazi
8 → 19 avril

PREMIERS PRINTEMPS

Le Cimetière des éléphants

CRÉATION

Héloïse Janjaud
18 → 22 mai

PREMIERS PRINTEMPS

Une chose vraie

CRÉATION

Romain Gneouchev
27 → 31 mai

Partition publique

CRÉATION

Elsa Granat
12 → 14 juin

Et moi alors ?

La saison jeune public

6 SPECTACLES PLURIDISCIPLINAIRES
de 4 à 12 ans